

LE PROPHÉTISME AU-DELÀ DES PROPHÈTES

Contextualité et décontextualisation des prophéties dans les monothéismes

(extraits)

par Stéphane Encel

Celui qui a le contrôle du passé a le contrôle du futur ;
celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé.
G.Orwell

Le prophète, en Grèce, est celui qui rendait intelligible l'oracle de Delphes¹. Dans cette perspective, « le prophétisme s'insère dans le désir qu'a l'homme de dépasser l'incertitude devant l'avenir et dans la conviction que les dieux – ou Dieu – sont disposés à révéler la connaissance qu'ils en ont. En ce sens, la prophétie est en étroite relation avec la divination »². Cette définition large du prophète et de la prophétie, ajoutée à celle de Küng, pour qui le prophète est celui « qui dit 'la vérité' »³, pose la question de sa nature, de sa portée et surtout de son bon usage dont on se propose ici de traiter. Le phénomène prophétique, déjà attesté dans la cité de Mari, au début du second millénaire avant notre ère⁴, mais qui prit des proportions considérables dans la Bible, est fondamentalement lié à un contexte et à une situation, le plus souvent d'urgence. Face à des événements (potentiellement) dramatiques, les prophètes, ces appelés de Dieu, délivrent un message, au peuple ou au roi. Partant d'une situation concrète, mauvais choix politiques, oppression du peuple, éloignement de Dieu, le prophète annonce les diverses voies qui s'offrent au peuple de Dieu : une catastrophe s'il poursuit dans le mauvais chemin, une rédemption s'il change de comportement. Réaction par rapport au présent, annonce pour un futur proche. Dans les livres bibliques, ceux des Prophètes sont certainement aux prises avec la contextualité. Cependant, dans les trois monothéismes, la Révélation, début de ce que l'on pourrait appeler l'Histoire morale du monde, s'effectue de façon plénière par l'intermédiaire d'un sur-prophète, Moïse, Jésus et Mahomet, partageant ainsi une « grammaire homologue »⁵.

Avec la canonisation des textes bibliques par les sages d'Israël, vers la fin du premier siècle de notre ère, c'est l'axiome de l'infaillibilité de ce corpus qui se met en place. Vérité absolue puisque œuvre de Dieu, censé contenir le destin du monde, chaque parole, et même chaque lettre devient « une prophétie en soi ». Œuvre définitive, le texte, biblique – ou plus tard – coranique, doit par conséquent faire l'objet d'une interprétation, renouvelée à chaque génération. En extrayant de grands schémas du Texte, valables en tous lieux et en tous temps, les Sages des monothéismes ont décontextualisé les paroles prophétiques, et réduit la différence de nature avec les autres écrits, notamment pour la Bible. En effet, si toutes les paroles bibliques ou coraniques sont des vérités éternelles, quelle différence entre un oracle de Jérémie et une envolée poétique du Cantique des Cantiques, une sourate concernant la puissance de Dieu ou celle sur les créances et dépôts ?

Les conséquences de cette problématique sont loin d'être négligeables. Dans des périodes particulièrement troublées, on assiste à un 'acharnement théologique' auprès des textes sacrés, non plus pour comprendre la situation présente, mais pour la justifier, et prédire un futur trop souvent apocalyptique. Cette fausse herméneutique connaît bien des variantes qui paraissent autant de dénaturations, comme par exemple aujourd'hui, l'utilisation de l'informatique pour découvrir la trame, ou les codes secrets, contenus dans la Bible. Selon la définition même que nous avons donné, on essaie de 'forcer' les portes de la connaissance des livres sacrés, pour y découvrir les intentions cachées de Dieu, parfois sur le fil de l'hérésie, car cette intention même devrait rester dans son secret ou son futur dévoilé.

On va tenter dans ce qui suit, de repérer, entre lectures et dérives, variables et « fonctions », sur-interprétation et hétérodoxies, les voies prises par le déploiement des prophéties.

La spécificité des prophétismes monothéistes

Contextualisation du message

Avant d'accéder à une place centrale dans le paysage du judaïsme, le prophétisme a accompagné les balbutiements du peuple juif. Nous voyons, ici ou là, des confréries de prophètes, souvent extatiques mais jamais individualisés, depuis la sortie d'Égypte. On s'attardera, de notre côté, sur le prophétisme biblique, représenté par des personnages appelés par Dieu pour Lui servir de hérauts, officiant tantôt parmi le peuple, tantôt aux côtés des rois. Selon la présentation qu'en fait la Bible, ce ne sont pas des professionnels, mais bien des novices, sans grand savoir, « saisis » par l'inspiration. Ils vont porter un message, servir de relais, face à une situation toute particulière. Il ne s'agit pas pourtant, dans ces lignes, de retracer l'histoire du prophétisme biblique, exprimant « une très grande variété de personnages et d'importantes évolutions à travers les étapes nombreuses et différentes de l'histoire et de l'expression religieuse d'Israël sur dix siècles »⁶, mais d'en cerner les principales caractéristiques, et son lien à l'événement.

La description du professeur Alain Robert était très juste : « A la lumière divine le prophète juge les événements : les guerres, les traités, les calamités publiques ; il blâme l'idolâtrie, la débauche, les excès du luxe et de la puissance, les injustices diverses. Il annonce les châtiments, exhorte au repentir, reconforte dans l'épreuve, promet le salut, ouvre les perspectives de l'ère messianique ». Œuvre du présent, la prophétie a pour base la constatation d'une situation et l'annonce d'éventuelles sanctions dans un futur plus ou moins proche. Robert ajoute : « Les livres prophétiques seront donc, au plus haut degré, des écrits de circonstance, voire de polémique, et ils en présenteront tous les caractères, fond et forme »⁷. Il faut également souligner que l'annonce des sanctions contre le peuple est souvent accompagnée de promesses, et que l'accomplissement des unes et des autres n'est pas assujéti à l'arbitraire de Dieu, mais bien au comportement des hommes. En ce sens, les prédictions sont toujours « motivées », car « Dieu règle son attitude sur celle des hommes »⁸. Aux côtés des oracles se trouvent également des exhortations, dont le ton se veut plus persuasif et moins véhément. L'une des caractéristiques des livres prophétiques est qu'ils s'ouvrent sur la présentation du prophète, souvent la façon dont Dieu l'a appelé, et surtout une indication temporelle précieuse, par rapport à un événement (tremblement de terre, Am. 1,1) ou plus communément à partir d'une année de règne (Is. 6, 1 ; Jér. 1, 2 ; Ez. 1, 2). Cet ancrage dans l'histoire doit servir à replacer le message prophétique dans un contexte sans lequel il perdrait sa pertinence. Aucun ne fut préparé à l'aventure, et tous décrivent l'appel comme une contrainte irrésistible, ainsi Amos : « Le lion rugit, qui ne serait effrayé ? Le Seigneur Yhvh parle, qui ne prophétiserait ? » (3, 8). Loin des extatiques qui délivrent, en transe, un message souvent incompréhensible au commun, qu'il faudra lui-même interpréter, les prophètes sont en pleine possession de leurs moyens, conscients de la teneur de leurs paroles. Par eux, Dieu s'exprime dans un langage tout à fait clair et accessible.

Si la Tradition leur demande (ou reconnaît) une intégrité morale, une foi authentique, autant de critères moraux et intellectuels rappelés par Maïmonide, la Bible ne donne cependant aucune indication sur la personne du prophète. Dans tous les cas, la finalité du message prophétique est de rappeler la puissance divine, et les termes de l'alliance conclue avec Israël, qui comporte droits et obligations. Le prophète est cependant placé dans une situation périlleuse, annonçant des châtiments en forme de catastrophes, pour le pouvoir et le peuple, prêtant ainsi le flanc à la persécution royale et à la suspicion populaire. Il est fondamentalement « l'homme contesté »⁹.

L'Islam connaît parfaitement ce phénomène de la prophétie, qui s'accompagne de la contextualisation de son message. Le Coran distingue les prophètes qui portent la parole de Dieu, mais sans mission particulière, des envoyés, chargés d'une mission divine ; Noé, Abraham, Moïse, David et Jésus ont ce titre. Ils ont prêché à une époque et un peuple particuliers. Mahomet, lui, a reçu mission universelle, et vient clôturer le cycle de la prophétie. On distingue, à travers le Coran, deux phases de rédaction, qui correspondent aux moments forts de la vie du Prophète. La période mecquoise, qui est celle des prêches enflammés, et de l'hostilité de la population urbaine. La période médinoise, où Mahomet construit un Etat, et se prépare à revenir à La Mecque en triomphateur¹⁰. Tout le Coran est donc une œuvre « d'actualité », évoluant au gré des victoires et déconvenues de Mahomet et de ses partisans. Vers l'an 610, il eut une vision « comme le surgissement de l'aube », entendit une voix et vit l'archange Gabriel. Il reçut de lui des messages, qu'il commença par refuser, de peur, mais qui s'imposèrent à lui. La compilation de ces messages forme le Coran, qui peut donc apparaître comme prophétique par excellence.

Le christianisme naissant a connu également un mouvement prophétique, qui fit cependant long feu. Ces hommes et femmes, orateurs charismatiques, parlaient par « le canal de l'Esprit du Christ », rassurant et encourageant les communautés. Daniel Marguerat interprète ce mouvement prophétique comme « éruptif, marginal », mais demeurant « tout au long de l'histoire de l'Église comme le cœur inquiet du christianisme »¹¹.

Rôle et temps de la prophétie biblique

Nous donnerons un exemple caractéristique de la contextualisation du message prophétique, sa prise au vent de bouleversements géopolitiques.

Le VII^{ème} siècle avant notre ère fut une période charnière dans l'histoire d'Israël, suite aux changements politiques dans la région mésopotamienne. Babylone, alliée aux Mèdes, renverse l'Assyrie. L'Égypte envoie des troupes pour aider l'ancien empire. Le royaume de Juda, seul rescapé des deux entités politiques représentant les tribus d'Israël, entend jouer un rôle dans ces événements. Josias, le roi-réformateur, se présente devant les troupes égyptiennes, à Meguido, et meurt sous leurs coups (-609). Comme souvent, des choix géopolitiques sont à faire : prêter allégeance au nouveau pouvoir babylonien, ou tenter de renverser son joug, avec l'aide de l'Égypte et des roitelets voisins. Or, Jérémie le répète, Dieu a donné pour un temps le pouvoir à Babylone. Se révolter contre Babylone, c'est se révolter contre le Créateur. Tous ne l'entendent pas de cette façon : les rois de Juda font le pari de l'Égypte, et la population se prend à croire à une indépendance nationale, comme du temps de David. Un prophète, Hananya, prédit même la chute de Babylone dans « deux ans jour pour jour » (Jr. 28). En l'absence de critères objectifs de reconnaissance d'un vrai prophète, il existait une concurrence impitoyable entre eux. C'est bien a posteriori que l'on distinguait le vrai du faux. La position de Jérémie est, au-delà de l'aspect prophétique – annonce d'un terrible châtement en cas de rébellion contre la volonté de Dieu – d'une grande force pragmatique et stratégique, qui manquera aux souverains judéens.

Le rôle des prophètes est multiple, mais il est indéniable qu'ils occupent une place toute particulière. Fonction sociale, dans le sens où ils dénoncent, tel Amos, l'exploitation des plus pauvres par les classes aisées (ainsi sont-ils apparus à certains comme les premiers communistes) ; action éminemment politique, dénonçant les choix des rois, sur le plan économique ou stratégique ; ministère théologique dans tous les cas, car ils rappellent l'alliance bilatérale conclue entre Dieu et son peuple. Ils apparaissent de toute façon comme un contre-pouvoir, respectés car incarnant l'autorité religieuse et inspirés. La confirmation de leur lien à l'événement est leur récurrence lors des grands bouleversements nationaux et internationaux : Isaïe, lors des invasions assyriennes et de la chute du royaume du Nord (dernier quart du VII^{ème} siècle)¹² ; Jérémie, aux temps de l'avènement de Babylone¹³, et de la chute du royaume de Juda et de l'exil ; Ezéchiel prêchant au milieu des exilés ; Daniel réagissant à l'occupation grecque.

Le changement de ton est cependant flagrant après l'Exil, qui fut un bouleversement profond pour le judaïsme. La Bible de Jérusalem souligne ainsi : « Avant l'Exil, le mot d'ordre des prophètes avait été Punition. Pendant l'Exil, il était devenu Consolation. Il est maintenant Restauration »¹⁴. Et c'est ce qui explique, en partie, qu'à la reconstruction du Temple, s'achève, selon la tradition juive, la période de la prophétie, en tant que « phénomène collectif qui caractérisa une longue période de l'histoire d'Israël »¹⁵. Un voile couvre alors et jusqu'à nos jours la connaissance et la sagesse. Ce ne sont pas les hommes qui sont incriminés, puisque chaque génération voit émerger de grandes figures torahniqes. L'éloignement du moment de la Révélation, ce temps parfait où l'homme a été le plus proche de Dieu, donne un sens à ce voile qui tend à recouvrir le monde.

D'autre part, les monothéismes ont tenté et réussi à « domestiquer le prophétisme », privilégiant les légistes et les sages¹⁶, ainsi qu'il est dit dans le Talmud : « Depuis la destruction du Temple, la prophétie fut enlevée aux prophètes et donnée aux sages »¹⁷. C'est en fait vers le temps de la révolte des Maccabées, entre 166 et 160, que le changement apparaît. Le premier livre des Maccabées traduit l'attente de nouveaux prophètes, et la primauté qui revient, pour l'heure, aux Sages. Pour Hugues Cousin, « le problème n'est pas celui de l'existence de la prophétie. Le problème est celui de son utilité et de sa nécessité. Le prophétisme ne sert plus »¹⁸. L'auteur précise que le phénomène se retrouve dans le christianisme, après que l'Église a affirmé la Révélation terminée avec le dernier apôtre : « Des manifestations prophétiques ultérieures pourront être utiles à la piété individuelle, mais elles n'apporteront rien à la foi de l'Église ». Une fois l'Empire romain devenu chrétien, « le prophétisme est dès lors sans objet dans l'Église. Il n'y a plus rien à attendre »¹⁹.

Ce phénomène est compréhensible. Prophètes et mystiques ont une place toute particulière dans les religions, en tant qu'éléments à la fois conservateurs et révolutionnaires, « qui se contredisent ou se complètent »²⁰. Les monothéismes n'incitent donc jamais à l'ésotérisme, et tentent au contraire de l'encadrer²¹. Le Talmud s'est donc construit autour d'une chaîne de tradition, dans laquelle les nouvelles générations reprenaient les enseignements des plus anciens, sans en changer. La suspicion des rabbins envers la littérature apocalyptique, héritière et interprète de la prophétie, se manifeste dans le canon biblique, qui a rejeté tout ce genre littéraire, exception faite du livre de Daniel. Les postulats monothéistes et leurs conséquences sur le prophétisme

Après avoir tenté de cerner, sommairement, les contours et l'originalité de la prophétie biblique, il faut maintenant déplacer le point de vue, en adoptant celui d'un croyant lisant le livre sacré, qu'il soit juif,

chrétien, ou musulman. Quelle place accorde-t-il aux prophéties ? Comment les interprète-t-il dans son quotidien ? Pour répondre à cette question, il faut détailler les postulats qui président à la croyance au monothéisme, qui sont autant de termes d'une grande équation.

.../...